

Inversion de rôle
~ Grandes Instances ~
8 min – 2 personnages

*Si vous jouez ce texte, soyez sympa, déclarez-le à la SACD**

Juge : Messieurs Mirepoint et Rocambeau...

Plaignant : Je suis là.

Juge : Vous êtes ?

Plaignant : Mirepoint. Jérémy Mirepoint. Ça amusait les autres à l'école parce que ça faisait « J'ai ré ré mi »...

Juge : Je vois.

Plaignant : Ce qu'on a pu rire !

Juge : Très bien, et

Plaignant : Surtout en cours de musique !

Juge : Oui, et

Plaignant : Et moi, je suis le plaignant.

Juge : Très bien. Donc, il nous manque monsieur Rocambeau.

Plaignant : Oui.

Juge : Nous allons donc devoir patienter un peu...

Plaignant : Non, non, ce n'est pas la peine.

Juge : Il a prévenu qu'il ne viendrait pas ?

Plaignant : Il est mort.

Juge : Effectivement... En ce cas, nous allons pouvoir annuler la rencontre.

Plaignant : Ah ! Ben non, hein !

Juge : Ecoutez... S'il est décédé, il n'y a rien à faire...

Plaignant : Ah ! Mais si ! Parce qu'il va avoir des héritiers ! Ce seront à eux de payer les dommages et intérêts !

Juge : Rien ne dit qu'il en aurait eu...

Plaignant : Ah ! Mais si ! Vous verrez, quand je vous aurai expliqué...

Juge : Oui, mais puisqu'il n'est pas là. Il ne peut pas se défendre.

Plaignant : Alors je vous arrête tout de suite, monsieur le juge de proximité ! C'est bien comme ça qu'on dit ?

Juge : Parti comme c'est, je pense qu'on n'en est pas à ça près...

Plaignant : Non, parce que quand on hérite. On hérite des biens mais aussi des dettes, on est bien d'accord ?

Juge : Oui...

Plaignant : Alors moi, je veux mon jugement ! Enfin, le vôtre. Et comme je vais gagner, c'est sûr, vous allez voir, les héritiers seront obligés de me payer ce qu'ils me doivent.

Juge : Je ne peux pas tenter une action en justice si la personne accusée n'est pas là pour se défendre, enfin...

Plaignant : Pas besoin ! Elle n'aurait pas pu ! Vous allez voir. Je vous raconte ?

Juge : Comme j'ai l'impression que vous n'avez pas compris que ça ne servait à rien, allez-y, je ne peux pas m'en aller, j'ai d'autres plaignants après vous...

Plaignant : Bien. Alors je viens pour qu'on me rachète mon blouson.

Juge : Votre blouson. Ce n'est pas grand-chose... C'est bien la peine d'entamer une action en justice pour ça ?

Plaignant : C'est que j'y tenais, moi, à mon blouson ! Et qu'on me donne des dommages et intérêts pour coups et blessure aussi, j'allais oublier !

Juge : C'est vrai que comparé au blouson, c'est moins grave... Allez-y.

Plaignant : Tout à commencé jeudi dernier quand je tentais de pénétrer chez ce monsieur, là, dont j'ai oublié le nom.

Juge : Quand vous tentiez de pénétrer ?

Plaignant : C'est ça.

Juge : Où ça ?

Plaignant : Chez lui.

Juge : Attendez, je ne comprends pas... Vous tentiez de pénétrer chez lui...

Plaignant : Oui. Pour le cambrioler.

Juge : Vous étiez en train de rentrer chez lui illégalement pour le voler ?

Plaignant : C'est ça. Mais je n'ai rien volé, hein ! Et même rien cassé. La serrure fonctionne parfaitement. Juste, elle m'a pété un instrument mais bon, ce sont les risques du métier, je ne vais pas lui en tenir rigueur.

Juge : Que je comprenne bien... Vous venez vous plaindre de quelqu'un qui est mort pour quelque chose qui s'est passé chez lui quand vous tentiez de le cambrioler ?

Plaignant : C'est ça.

Juge : C'est sidérant.

Plaignant : Attendez, je vous explique. Donc, j'entre, tranquille, sans faire de bruit. Je n'ai rien cassé, attention. Soigneux ! Rien à me reprocher. Quand là, le type arrive, je ne sais plus son nom...

Juge : Monsieur Rocambeau ?

Plaignant : C'est ça. Moi, je me cache au mieux derrière une bibliothèque pour ne pas l'effrayer. J'ai bien fait, d'ailleurs, c'était un vieux. Je m'en serais voulu s'il avait eu une crise cardiaque...

Juge : Pensez...

Plaignant : Mais lui, il demande s'il y a quelqu'un. Et il avance. Pensez que caché derrière la bibliothèque... Enfin. Pas derrière. A côté, quoi. Mais il n'a pas eu de mal à me trouver...

Juge : Et vous l'avez tué ?

Plaignant : Ah ! Non ! Moi, je n'y suis pour rien ! Il m'a saisi la manche en hurlant au voleur, au voleur. Alors que bon... C'est presque de la diffamation vu qu'à ce moment-là, je ne lui avais rien volé, mais passons.

Juge : Oui, s'il vous plaît...

Plaignant : Donc, là, le voilà qui s'agite, il me tire, il veut me faire sortir... Alors, ce n'est pas moi, hein ! C'est lui, en gesticulant, qui a fait tomber la bibliothèque.

Juge : Sur lui ?

Plaignant : Oui. Bon, moi, je ne suis pas légiste, je ne sais pas si c'est le choc qui l'a tué ou une crise cardiaque ou quoi, mais il est mort.

Juge : Vous vous rendez compte de ce que vous me racontez ?

Plaignant : Attendez ! Je ne vous ai pas dit le pire ! C'est qu'en tombant à terre, il m'a déchiré mon blouson ! C'est que j'y tenais, moi !

Juge : Non, mais là, vous êtes en train de me dire que vous avez tué un homme !

Plaignant : Ah ! Non ! Ah ! Non, non, non, ne mélangeons pas tout ! C'est la bibliothèque qui l'a tué, pas moi !

Juge : Mais c'est tout comme ! Vous étiez en train de cambrioler une maison et un homme en est mort ! Et c'est quoi cette histoire de coups et blessures ?

Plaignant : Alors ça, c'est après. Au début, je ne voulais pas porter plainte. Donc, le jour de l'enterrement, j'y suis allé.

Juge : A l'enterrement ?

Plaignant : Oui. Une très belle cérémonie, d'ailleurs. Bref, église, cimetière, petit coup à boire au domicile.

Juge : Vous êtes retourné chez lui ?

Plaignant : Ben voyons ! Je suis du genre à me débrouiller seul, moi. Sans passer par la justice. Je me suis donc dit : je vais régler ça dans mon coin. Je suis donc allé chez eux dans l'espoir de voler quelque chose qui me rembourserait du prix du blouson.

Juge : C'est hallucinant !

Plaignant : Ce qui est hallucinant, c'est la façon dont j'ai été traité ! Parce que c'est là que j'ai découvert que sa femme était descendue, le premier soir. Alors elle, par contre, elle ne fait pas de bruit... Mais elle a bonne mémoire. Elle m'a reconnu ! Dès qu'elle a eu fini de servir les petits gâteaux et de dire un mot ici et là. Elle m'est tombé dessus au moment où je décrochais un cadre – qui, soit dit en passant, n'aurait pas couvert les frais du blouson. Elle m'a frappé à coup de plat de petit four, monsieur le juge ! Alors là, je me suis dit que c'en était trop ! Il fallait passer par la justice pour régler correctement cette histoire !

Juge : Et vous n'avez pas été arrêté ?!

Plaignant : Pour quoi ? Je n'ai rien réussi à voler et il est mort tout seul. Non, c'est moi la victime dans l'histoire ! J'ai perdu un blouson et j'ai des bleus sur le bras ! Il faut faire quelque chose !

Juge : Vous avez parfaitement raison. Nous allons nous y employer.

Plaignant : Ah ! Je n'en attendais pas moins de vous !

Juge : Si vous voulez bien me suivre, nous allons consigner cela par écrit auprès de policiers.

Plaignant : Merci de prendre la chose au sérieux. Je vous suis.

** Pour plus de détails sur la déclaration à la SACD, rendez-vous sur mon site
<http://ericbeauvillain.free.fr>*